

ELOGE DU PAPE FRANCOIS

Le 13 mars 2013 retentissait sur la Place Saint Pierre du Vatican, une grande nouvelle : Habemus Papam ! Et ce nouveau Pape prenait aussitôt le nom de François : Pape François !

A cette nouvelle, grande fut ma stupeur : un usurpateur ne venait-il pas de s'installer au Vatican ? Car c'est sur le Mont Saint-Aignan et non à Rome que régnait depuis longtemps un Pape François et depuis plus de trois lustres, nous pouvions proclamer : Habemus Papam, Francescum Gledelum Primum.

Certes, son élection était passée inaperçue. Sa grande modestie avait fait défense aux médias d'annoncer son accession au Pontificat et leur avait interdit d'en suivre le glorieux déroulement. Notre Pape François déclarait haïr la pompe et l'ostentation du Vatican : « Odio pompam et ostentationem Vaticanas » se plaisait-il à répéter.

Mais aujourd'hui, à l'heure où, suivant l'exemple de son illustre collègue romain Benoît XVI, il décide de mettre fin à son pontificat sans attendre le terme habituel imposé par le destin, j'ai pensé qu'une voix devait s'élever pour célébrer ce grand Pape.

Je ne suis pas de ses intimes : n'attendez donc pas de moi le récit complaisant de sa vie privée ou professionnelle. Je me bornerai à évoquer quelques traits de ce personnage qui fut un homme de foi, de caractère et de dévouement.

Homme de foi, le Pape François en fit preuve dès qu'il monta sur le trône de Saint Pierre, Saint Pierre Albarran bien sûr, car sa religion n'était autre que ce noble jeu qu'on a baptisé « bridge ».

En ces temps lointains, les fidèles bridgeurs étaient contraints pour célébrer leur culte de se réunir dans de sombres catacombes rouennaises. Le Pape François jugea ces lieux indignes du noble jeu : il résolut d'arracher son église aux bas-fonds de la ville et de la transférer sur une colline inspirée, qu'une ancienne tradition avait consacrée à Saint Aignan. A la croisée de chemins forestiers, il découvrit un modeste oratoire et décida d'en faire une somptueuse basilique, dédiée « ad majorem gloriam Bridgi ».

A ses proches, inquiets de le voir s'aventurer dans cette entreprise hasardeuse et qui tentaient de l'en dissuader, il opposait sa foi inébranlable, en répétant : « Dominus providebit », le Seigneur y pourvoira. Et de fait, le seigneur y pourvut, mais nous savons tous que c'est son serviteur François, qui, par son opiniâtreté, sut mener à bien cette entreprise pharaonique.

En effet, avant d'être élu Pape, François avait consacré de longues heures à étudier la Science des Nombres. Disciple de Pythagore et familier du Calcul des Probabilités, il était bien armé pour affronter le monde de la Finance et déjouer les ruses du démon de l'Argent. Sa science lui permit d'échapper aux louches manœuvres financières dans lesquelles s'est embourbé son malheureux collègue romain et la Banque du Vatican. Ad Augusta per angusta, le Temple de Mont-Saint-Aignan fut donc bâti ; son rayonnement s'étendit bientôt sur toute la région et les fidèles y accoururent en foule, des horizons les plus lointains. Soucieux de secourir ces pèlerins épuisés par un long voyage, le Pape François décida de consacrer une des chapelles de la Basilique à leur réconfort :

Ce lieu fut confié à une jeune fidèle, nommée Mireille, qu'il institua Mère Supérieure de la Chapelle du Réconfort. Mireille y fit merveille et bientôt les fidèles se pressaient en foule bruyante à son comptoir. Le tapage profane créé par cette affluence émut quelques intégristes qui accusèrent le Pape de transformer l'Eglise en bistrot et aussi de faire rentrer sournoisement les marchands dans le Temple, d'où Jésus les avait chassés il y a 2000 ans. A ces esprits chagrins, François répliqua tout d'abord que Mireille ne proposait que des bières d'Abbaye ou des eaux puisées à des sources sacrées, telles que Saint Yorre ou Saint Galmier. Ensuite, il affirma qu'en offrant des boissons pétillantes, le Pape ne faisait qu'exercer une des plus hautes fonctions de son Ministère, à savoir publier des Bulles. Enfin, il rappela que, le Bridge étant un sport de l'esprit, la forme physique des fidèles importait autant que leurs qualités spirituelles ; Le Pape devait donc veiller à fortifier les corps autant qu'à élever les âmes : « mens sana in corpore sano » fut sa conclusion, qui mit fin à cette controverse d'un autre âge.

Dorénavant, le Pape François allait pouvoir se consacrer à une mission qui l'avait toujours passionné : **l'enseignement.**

Au cours d'une tournée pastorale, il découvrit à Dieppe, sur le port, un homme nommé Pierre : inspiré par le Seigneur, il l'interpelle : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Ecole de bridge. Pierre, tu pêchais le hareng, je te ferai pêcheur d'âmes bridgeuses ». Aussitôt Pierre quitte sa barque et ses filets, vient à Mont Saint Aignan, reçoit de l'Esprit Saint les Clefs du Bridge et dévoile les secrets du noble jeu à de fervents catéchumènes. Le catéchisme de Pierre était original : pour réveiller l'attention de ses élèves, il émaillait la Sainte Parole Bridgesque de contes libertins qui rencontraient un vif succès, surtout auprès des élèves du beau sexe. Les éclats de rire des catéchumènes parvinrent aux oreilles du Pape François, qui s'en émut. Il décida d'encadrer Pierre par quelques prédicateurs

plus orthodoxes, et choisit des docteurs de l'Eglise : Frère Louis, les trois Frères Dominique, Frère Philippe et Sœur Annie, sans oublier le doyen Michel. A tous, il ordonna de suivre scrupuleusement la doctrine et, pour les préserver de fâcheux égarements, il leur remit un petit ouvrage, où se trouvait condensé l'essentiel du Dogme. Ce livret, que certains fidèles lisaient déjà en secret pour progresser sur le chemin de la Foi, était connu sous le nom de SEF. Le sens de ces trois lettres est resté mystérieux jusqu'à tout récemment, où un proche du Pape François m'en a dévoilé la signification : SEF désigne tout simplement « Saintes Ecritures Franciscaines », son auteur n'est autre que notre Pape François. Sa modestie avait interdit d'en divulguer le secret, mais aujourd'hui, nous savons et, après nous, la postérité saura tout ce que nous devons à la science théologique de notre Souverain Pontife.

Soucieux de propager lui-même la sainte Doctrine, le Pape François s'asseyait volontiers à la table, en face d'un fidèle. Avec une attention sourcilleuse, il surveillait son partenaire : le moindre péché en parole (au cours des enchères) ou en action (dans le jeu de la carte) déclenchait sa fureur, auprès de laquelle la foudre de Jupiter tonnant ou la colère de Moïse brisant les Tables de la Loi sembleraient de simples mouvements d'humeur. Le Temple tout entier retentissait de ses vociférations, quand il apostrophait le malheureux pécheur : « Misérable ignorant du SEF, comment oses-tu t'asseoir à la Sainte Table ? Va-t-en relire les écrits inspirés de Saint Philippe Soulet, va-t-en méditer les gloses de Sainte Berthe ou de Saint Norbert Lebély, qui te remettront pas à pas sur le droit chemin ».

Néanmoins, ces orages ne décourageaient pas certains novices désireux d'apprendre : ils n'hésitaient pas à affronter ses divines colères pour recueillir la bonne parole de sa bouche. Ainsi le Bridge ne serait-il pas un jeu sado-masochiste ?

Cet homme impétueux était aussi capable d'indulgence touchante. En voici un exemple, parmi bien d'autres. Il y a quelques années, un nouvel adepte du noble jeu, animé par un esprit facétieux et quelque peu inconscient, rédigea un libelle où il prétendait que le Bridge était un jeu de voyous. Ce pamphlet imprudent tombe sous les yeux du Pape François. L'auteur du libelle l'apprend, il s'en alarme, se voit déjà excommunié, interdit de s'approcher de la Sainte Table. Mais voyez la mansuétude du Pape François : il ne fait qu'en rire. Bien plus, il ordonne que le texte impie soit publié sur les ondes, Urbi et Orbi. Voyez quel habile politique : en laissant publier que le Bridge était un jeu de voyous, il comptait bien séduire des brebis égarées. Les voyous, espérant découvrir un tripot, accourraient à Mont Saint Aignan. Mais sitôt entrés dans le sanctuaire, ils ne manqueraient pas d'être saisis par la mystique du lieu, se convertiraient et viendraient grossir le nombre des fidèles... et des cotisants.

En effet, un phénomène nouveau était apparu : le nombre des fidèles diminuait de façon dramatique d'année en année. De même que son collègue romain s'inquiétait de la déchristianisation du monde, le Pape François était tourmenté par cette débridgification du diocèse. Pour trouver un remède, il résolut d'aller consulter le grand Inquisiteur Bernard. Ce Bernard, moderne Torquemada, était un juge sévère. Il tranchait les différends qui s'élevaient parfois entre les fidèles bridgeurs. Ses jugements étaient impitoyables, mais toujours inspirés par l'Esprit de Dieu. Il y avait gagné le surnom de « Bernard doigt de Dieu » et sa gloire avait franchi les mers : A Londres, on ne parlait de lui qu'en disant : « Bernard Finger of God ».

Le Pape François gravit les degrés qui menaient aux étages supérieurs de la Basilique, où logeait le Grand Inquisiteur. Il traversa l'Eglise schismatique sur laquelle règne la papesse Nicole et retrouva Bernard. Les deux hommes parlèrent longuement, évoquant diverses mesures susceptibles d'attirer de nouveaux fidèles :

- Fallait-il diminuer le montant du denier du culte, qui autorise le fidèle à s'approcher de la sainte Table ? Mais on se heurterait au veto du grand Argentier, le Révérend Père No.
- Fallait-il adoucir les prescriptions du SEF, pour rassurer les âmes effrayées par la rigueur du dogme ? le Pape François ne pouvait s'y résoudre.
- Ou bien devait-on égayer les célébrations en y introduisant des divertissements profanes que certaines âmes frivoles avaient baptisées troisième mi-temps ? Le doigt du grand Inquisiteur s'éleva aussitôt pour condamner cette mesure.

Enfin les deux hommes se séparèrent déçus et inquiets de cette recherche infructueuse.

Mais peu après, le Pape François eut un songe. Et voici le récit qu'il en fit lui-même à votre serviteur :

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
 Saint Pierre Albarran devant moi s'est montré,
 Comme aux jours de sa gloire pompeusement paré.
 L'impudent Culbertson, qui l'avait défié,
 En un tournoi fameux avait été défait.
 Elie et Joséphine, par ses « points » terrassés,
 Se traînaient à ses pieds et bientôt n'étaient plus
 Qu'un horrible mélange d'os et de chairs meurtris
 Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.
 « Pape François, me dit-il, homme de peu de foi,
 As-tu donc oublié que les Saints Evangiles,
 Qui t'ont toujours guidé, te montreront la voie. »

Il dit et, sur ces paroles mystérieuses, son image s'évanouit. Le Pape François s'éveille en sursaut, se précipite sur sa Bible, et guidé par l'Esprit Saint, l'ouvre au hasard. Il tombe sur un verset de l'Evangile de Saint Marc où Jésus réprimande ses disciples : « Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent ». Ce fut une illumination : Royaume des Cieux, Royaume du Jeu bien sûr, l'avenir du noble jeu, ce sont les enfants et c'est

dans les écoles qu'il faut aller chercher les nouveaux fidèles.

Aussitôt, le Pape François envoie des missionnaires : Frère René, Frère Jean Claude, Sœur Danielle, Sœur Monique s'en vont prêcher dans les écoles du Diocèse, à Saint Victrice, à Saint Jean-Baptiste de la Salle, à Saint-Saëns. Ce fut une des dernières actions de son Pontificat.

Maintenant le Pape François, au terme de longues années consacrées à son Eglise, décide de goûter un repos bien mérité. Il convoque le conclave où est élu son successeur Gauthier Premier. Il lui confie son Eglise et, soulagé de ce lourd fardeau, s'apprête à mener une vie insouciant et sereine. Point n'est besoin d'attendre son procès en béatification, qui ne manquera pas de s'ouvrir, pour proclamer dès aujourd'hui le Pape François Bienheureux : *Beatus Franciscus Gledelus*, tu vas pouvoir t'asseoir d'un cœur léger à la table de bridge où les fidèles seront heureux de te rencontrer pendant de longues années.

Alors tous ensemble, nous pouvons nous écrier :
Beau bridge et longue vie à notre Pape François !

Antoine Kunlin

Texte en hommage à François Glédél, Président du Club de bridge MSA-BG de 1995 à 2014.